

M. Blanchegorge énumère ses prochaines réalisations : la restauration en 1994 d'une cinquantaine d'œuvres, en particulier les ivoires et le retable de Wohgemuth.

A été commandée une étude de programmation pour une nouvelle présentation muséographique, par un cabinet spécialisé dans la conception de musées.

Enfin, le soutien des Musée nationaux vient de se concrétiser par la promesse du Musée du Louvre de mettre en dépôt au Musée Vivienel une pièce prestigieuse : une œuvre florentine du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant de l'atelier de Della Robbia : une Vierge à genoux adorant Jésus dans ses langes, couronné par deux anges.

A Françoise Maison demandant où se tiendront les expositions temporaires, le conservateur répond : à Saint-Pierre des Minimes, lorsque ce lieu sera transformé en salle d'exposition permanente.

## 5 Mars

**François CALLAIS, Philippe RACINET**

*Les dalles funéraires des Cordeliers*

La découverte de dalles funéraires, en janvier 1993, dans la maison Brachet à Compiègne a été envisagée sous plusieurs angles par MM. Bompaire, Callais, Marc Durand, Racinet, G.P. Woimant.

Seuls MM. Callais et Racinet, présents, ont exposé les résultats de ces différentes recherches.

Sur le plan historique M. Callais fait un rapide survol de l'implantation à Compiègne de deux communautés d'ordres mendiants : Les Cordeliers en 1229, seulement un an après la mort de saint François, couvent d'abord situé hors-les-murs, entre les rues des Sablons et Saint-Joseph : grâce à saint Louis, ils obtiennent une partie du fief des Domeliers. C'est une petite communauté, il n'y aura pas plus de quinze religieux, mais ils sont très populaires. Les Jacobins ont été installés à Compiègne en 1248, grâce à saint Louis qui leur a donné une partie du terrain de son château ; Saint-Clément est dédommagé pour la partie de la seigneurie qu'il possédait.

Saint Louis est familier du couvent et les Jacobins témoigneront à son procès de canonisation. Les livres qu'il leur a donnés brûleront lors d'un incendie au XV<sup>e</sup> siècle.

Ligueurs sous Henri III, avec Frère Dubois, les Jacobins ont fui à l'arrivée d'Henri IV, mais celui-ci leur a pardonné.

A la fin du règne de Louis XIV, il ne reste plus que quatre ou cinq religieux, et grâce au prieur M. de Renty, ils obtiennent un sursis. Leur

patrimoine artistique est très important.

Lors de la vente à Nicolas Pillon, celui-ci se voit interdire de détruire tombeaux et épitaphes, et doit s'engager à désacraliser les lieux.

Philippe Racinet étudie ensuite la découverte proprement dite, réalisée fortuitement en janvier 1993, dans la maison dite Brachet, rue des Domeliers, siège de la SICA Electricité Oise, au moment du changement des moquettes.

L'architecte du XIX<sup>e</sup> siècle, dans doute Brachet, avait utilisé pour les sols dallés, les matériaux trouvés à proximité, à la suite de la démolition des couvents des Cordeliers et des Jacobins.

Ces sols suspendus sur des pilettes de briques étaient composés de grandes dalles funéraires en schiste noir, sur lesquelles des dalles plus petites découpées en hexagone reposaient. A coté, d'autres dalles en calcaire blanc, découpées en petits carrés ou en rectangles, reposaient sur une couche de sable.

Le propriétaire sut préserver ces dalles et les offrir à la ville de Compiègne le 24 février 1993, en échange de moulagés.

Les dalles ont été restaurées par l'I.R.R.A.P. et seront présentées à Saint-Antoine et au Musée Vivenel.

La datation irait du XIII<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les trois dalles identifiées proviennent des Jacobins et sont en schiste noir de Tournai.

A l'aide de quelques projections, Philippe Racinet décrit avec précision ces monuments funéraires et déchiffre leurs inscriptions plus ou moins complètes. Le décor est souvent riche, le plus souvent gothique. Sur les dalles de schiste noir on voit un chevalier avec heaume, haubert et écu, un personnage vêtu d'une longue tunique droite avec cape et chapeau rond, deux gisants homme et femme, mains jointes sur la poitrine, l'un portant une coule, l'autre le voile.

Les trois personnages identifiés sont le chevalier Godescaus, le bourgeois Ramerue (fin XIII<sup>e</sup> siècle) et le célèbre Philippe de Beaumanoir.

**8 Octobre**

**François CALLAIS**

*Une monographie exemplaire : l'histoire de Chevrières  
du chanoine Morel*

Ayant évoqué la mémoire de Jean Legendre, qui soutint toujours activement notre société, François Callais donne la parole à M. Boitel de Dienval, qui présente une statuette ancienne en sa possession. D'après